



**HAL**  
open science

## Introduction. La contre-révolution dans le processus de sortie de l’Ancien Régime (de 1789 aux années 1830)

Andoni Artola Renedo, Jean-Philippe Luis

### ► To cite this version:

Andoni Artola Renedo, Jean-Philippe Luis. Introduction. La contre-révolution dans le processus de sortie de l’Ancien Régime (de 1789 aux années 1830). Siècles : Cahier du centre d’histoire “ Espaces et cultures ”, 2016, Transferts culturels et politiques entre révolution et contre-révolution en Europe (1789-1840), 43. hal-01836013

**HAL Id: hal-01836013**

**<https://uca.hal.science/hal-01836013>**

Submitted on 31 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Introduction. La contre-révolution dans le processus de sortie de l'Ancien Régime (de 1789 aux années 1830)

*Introduction. The Counter-Revolution and the Process of Exiting the Ancien Régime, 1789-1830s*

*Introducción. La contrarrevolución en los procesos de crisis del Antiguo Régimen (de 1789 a la década de 1830)*

**Andoni Artola Renedo et Jean-Philippe Luis**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3007>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2016

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Andoni Artola Renedo et Jean-Philippe Luis, « Introduction. La contre-révolution dans le processus de sortie de l'Ancien Régime (de 1789 aux années 1830) », *Siècles* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 06 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3007>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 août 2018.

Tous droits réservés

---

# Introduction. La contre-révolution dans le processus de sortie de l'Ancien Régime (de 1789 aux années 1830)

*Introduction. The Counter-Revolution and the Process of Exiting the Ancien Régime, 1789-1830s*

*Introducción. La contrarrevolución en los procesos de crisis del Antiguo Régimen (de 1789 a la década de 1830)*

**Andoni Artola Renedo et Jean-Philippe Luis**

---

- 1 Les mises au point historiographiques établies il y a dix ans relevaient l'important chemin parcouru en quelques années par les études sur la contre-révolution, en insistant sur la diversité des formes de résistance à la révolution, sur l'hétérogénéité des chronologies et sur la dimension européenne du phénomène<sup>1</sup>. Depuis lors, ces tendances se sont amplifiées, permettant ainsi de dépasser l'analyse en termes univoques d'opposition entre révolution et réaction, largement issue de l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous savons désormais que l'affrontement entre révolution et contre-révolution est un processus dans lequel les protagonistes, et en particulier les contre-révolutionnaires, ont adapté leurs pratiques, leur langage et leur discours aux armes de l'adversaire afin de se rendre davantage intelligibles. Tout comme les anti-Lumières contraints d'inventer une tradition face à l'offensive des Lumières, la contre-révolution sort progressivement dès 1789 d'un positionnement purement défensif pour donner les contours de projets alternatifs. Sans épuiser toutes les formes de ces derniers, les restaurations de 1815 montreront la diversité des voies suivies pour tenter de sortir (ou de croire sortir) de la révolution<sup>2</sup>.
- 2 Nous sommes aujourd'hui conscients que l'opposition binaire entre révolution et contre-révolution est réductrice. Il existe une porosité des acteurs, mais aussi des ressources symboliques, linguistiques et discursives. La bataille politique est aussi bataille des mots,

et des termes tels « le peuple » deviennent centraux, faisant l'objet avec d'autres d'une resémantisation<sup>3</sup>. Nous n'évoquerons pas ici la porosité bien réelle qui existe entre les acteurs des deux camps en présence. Le thème reste pourtant largement à défricher car, au-delà des figures d'opportunistes qui sont particulièrement visibles dans toutes les périodes politiquement agitées, les événements font bouger les lignes et toute analyse doit s'insérer dans une chronologie fine. On s'intéressera plutôt dans ce volume à l'autre porosité, celle des pratiques et du vocabulaire. On sait que les révolutionnaires ont pu user des formes traditionnelles de fêtes, de cérémonies ou de référents afin de rendre leur message intelligible auprès des couches populaires<sup>4</sup>. Toutefois, nous nous pencherons plutôt sur les transferts plus nombreux dans l'autre sens : de la révolution vers la contre-révolution. Quelques travaux ont déjà montré comment le camp de la contre-révolution a pu s'approprier du vocabulaire et des pratiques issus de la révolution. Les miguelistes portugais, perçus pendant longtemps sous l'angle de rétrogrades obtus, se sont révélés capables d'user de stratégies de mobilisation collective tout à fait nouvelles par l'usage de l'appareil d'État dans l'encadrement politique des couches populaires, par le recours à des formes nouvelles de propagande, à la commémoration ou aux fêtes comme instruments de création d'une identité collective<sup>5</sup>. Dans le domaine de l'histoire des idées, Joseph de Maistre est sorti de l'image d'absolutiste fermé et irrationnel passée à la postérité en France – voire de précurseur du fascisme pour une certaine historiographie anglo-saxonne – pour apparaître comme l'un des fondateurs de la pensée politique et historique du XIX<sup>e</sup> siècle, un penseur doté d'une rationalité spécifique faisant le lien entre les Lumières et la philosophie spéculative de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, préfigurant par ailleurs la sociologie durkheimienne par son mode d'appréhension des faits sociaux<sup>6</sup>. Récemment, une étude stimulante sur le Congrès de Vienne a signalé comment ce moment, loin de se limiter au symbole de monarchies réactionnaires ayant terrassé la révolution, fut œuvre d'un compromis entre positions libérales et conservatrices<sup>7</sup>. Prenons un dernier exemple : le Saint Siècle, qui devint le refuge spirituel de tous les perdants face à la révolution, répondit de manière efficace au défi des innovations politiques en mettant sur pied un appareil de propagande, en inventant de nouveaux symboles, rites et liturgies qui, tout en revêtant des formes clairement antimodernes, étaient le produit de la modernité qu'il prétendait combattre<sup>8</sup>.

- 3 Les articles réunis dans ce numéro de *Siècles* s'inscrivent dans le champ des exemples que l'on vient de mentionner, qui est celui des pratiques et des moyens symboliques et discursifs utilisés par la contre-révolution dans la lutte politique et culturelle menée contre la révolution. Ce qui nous intéresse particulièrement est l'expression plurielle d'une opposition qui ne se limite pas à la défensive, mais qui se saisit de cette opposition de manière créative, pouvant aller jusqu'à la construction d'une proposition nouvelle complète que l'on peut trouver chez quelques penseurs tels Joseph de Maistre ou le comte de Montlosier. L'espace géographique choisi, celui de l'Europe méridionale catholique, est suffisamment cohérent culturellement pour montrer justement que l'opposition à la révolution est un phénomène divers, constitué d'éléments aux origines plus ou moins autonomes, qui se sont amalgamés avec le temps et ont fini par renvoyer une image stéréotypée, amplifiée par la propagande libérale. L'étude récente des restaurations en Europe entre 1815 et 1830 a permis de rompre avec cette image en examinant le décalage entre la réalité et le discours de retour à un ordre ancien, et en mettant en relief les formes diverses prises par ces restaurations<sup>9</sup>. C'est cette pluralité des expériences et les instruments parfois paradoxaux par lesquels elles ont été mises en œuvre que nous

mettons en avant dans les articles réunis ici pour une période chronologique plus large qui va de la Révolution de 1789 aux années 1830.

- 4 Notre positionnement historiographique est ainsi clair : il s'agit de comprendre la révolution et la contre-révolution comme parties intégrantes d'un même processus, celui de la sortie de l'Ancien Régime et des fondements juridiques corporatifs et religieux qui l'organisaient, fondements qui imprégnaient et réglaient l'ensemble de la vie politique, sociale et culturelle. Ce processus conduit à une circulation multiforme de pratiques, de concepts et de vocabulaire entre les deux sphères antagonistes. La contre-révolution crée ainsi de la nouveauté, terme que nous préférons à celui de modernité, trop ambigu. Toutefois ce positionnement comporte un risque dont nous sommes conscients : celui d'appréhender révolution et contre-révolution comme un tout, jusqu'à gommer toute différence entre les deux pôles antagonistes. Ce risque peut conduire à affirmer que toutes les options ont un caractère révolutionnaire, que la contre-révolution est paradoxalement révolutionnaire ou que les antimodernes seraient les vrais modernes<sup>10</sup>. Pour nous, affirmer la dimension novatrice existant dans les phénomènes de contre-révolution et *a fortiori* dans les restaurations de 1814-1815 ne signifie pas faire abstraction des différences avec la révolution, pour deux raisons fondamentales. La première est le caractère irrémédiable, irréductible de l'expérience révolutionnaire qui, par son existence même, a rompu avec une perception anthropologique du temps et qui par nature condamne toute perspective de retour en arrière. Ainsi, la contre-révolution, de gré ou de force, est obligée d'inventer, même lorsqu'elle prétend le contraire. La preuve en est fournie lors des restaurations qui suivent la chute de l'Empire napoléonien. La seconde raison tient à l'opposition profonde entre révolution et contre-révolution sur la question de la légitimité. Prendre conscience du rôle de l'opinion, valoriser le « peuple sain » et la mobilisation populaire ne conduit jamais la contre-révolution à revenir sur le caractère indépassable et unique de la légitimité monarchique, même si celle-ci est interrogée<sup>11</sup>. Ce n'est qu'à partir des années 1830 que l'idée de nation commence à imprégner lentement le discours contre-révolutionnaire.
- 5 Nous mettons l'accent dans ce volume sur les expressions plurielles de l'opposition à la révolution et à son œuvre, qui ne se limitent pas à la défense d'un ordre traditionnel. Pour ceci, le regard est avant tout porté sur les pratiques nouvelles qui se sont déployées, en commençant par celles qui touchent l'espace public. L'ouverture du débat public est un apport irréversible de la révolution, même quand cet espace n'est pas ou plus configuré selon l'idéal-type de la liberté de la presse associée à un système représentatif. Ceci est parfaitement repérable dans les restaurations de 1814-1815 : aucun régime ne peut faire abstraction de l'existence d'une opinion publique. Le théâtre (voir l'article de Marie Salgues), ou les signes externes de la distinction (voir les articles de Bettina Frederking et d'Andoni Artola) constituent quelques-uns des moyens par lesquels les individus pouvaient participer à l'espace public. De manière plus conventionnelle, la presse est un des lieux du débat public dont les contre-révolutionnaires se sont emparés, comme on le verra avec l'article de Nicolas del Corno sur Modène. La bataille des mots est aussi celle que met en lumière Bruno Petit en montrant comment la question de la défense des patois a été captée par des élites locales contre-révolutionnaires en quête d'appui et de légitimité populaire. La nouveauté se cache parfois dans les projets ou les discours les plus réactionnaires ou violents. L'explication des malheurs du temps conduit à inventer une figure de l'ennemi durable qui imprègne non seulement le cas espagnol

privilegié ici, mais en grande partie l'ensemble des courants contre-révolutionnaires européens (voir l'article de Jean-Philippe Luis).

- 6 Le second thème développé ici est celui de la capacité de la monarchie à se réinventer, malgré l'atteinte, parfois mortelle, à son caractère sacré. Confrontées au péril de la souveraineté nationale, les monarchies européennes réagirent promptement, comme le montre Pedro Rújula à partir du cas espagnol, en renforçant les liens qui les unissaient avec leurs sujets et en favorisant l'identification de ces derniers avec le monarque. L'exemple du Saint Siège qui continue à être une monarchie de droit divin est lui aussi parlant : devant le péril révolutionnaire, il déploie avec succès les stratégies nécessaires pour créer un nouveau lien émotionnel entre tous les fidèles du monde catholique (Francisco Javier Ramón Solans).
- 7 La nécessité de regrouper les différentes formes de résistance à la révolution sous un vocable commun de contre-révolution, ou même sous sa forme nuancée de contre-révolution et anti-révolution, comporte un risque de simplification qui contraint à un effort permanent de précision. Le danger de ce terme est surtout qu'il peut conduire à penser le XIX<sup>e</sup> siècle sous un angle téléologique. Or, ce moment historique n'est intelligible qu'en réintroduisant « du conflit et une pluralité de possibles dans un siècle débarrassé de sa linéarité et de sa religion du progrès<sup>12</sup> ». Les différents projets qui ont émergé à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ont tenté de s'imposer avec plus ou moins de succès, mais pour un résultat qui n'était en rien prédéterminé. Ainsi, l'étude de ces projets dans toute leur diversité contribue à penser les possibles d'un siècle qu'il faut cesser d'appréhender comme la victoire inévitable d'une modernité univoque.

## NOTES

1. Karine Rance, « La Contre-Révolution à l'œuvre en Europe », dans Jean-Clément Martin (dir.), *La Révolution à l'œuvre. Perspectives actuelles dans l'histoire de la Révolution française*, Rennes, PUR, 2005, p. 181-192. Dans le même volume, Jean-Luc Chappey, « Les anti-lumières et les oppositions intellectuelles à la Révolution », p. 165-180.
2. Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis (dir.), *Rien appris, rien oublié ? Les restaurations dans l'Europe post-napoléonienne (1814-1830)*, Rennes, PUR, 2015.
3. Un ouvrage dont la portée dépasse largement le cadre hispanique : Javier Fernández Sebastián, *Diccionario político y social del mundo iberoamericano. La era de las revoluciones, 1750-1850*, Madrid, Iberconceptos, Funfación Carolina, CEPC, 2009.
4. Roberto J. López, « “Hablar a la imaginación”. Las ceremonias de proclamación y jura de la constitución de 1812 en el noroeste peninsular », *Obradorio de Historia Moderna*, n° 20, 2011, p. 141-173.
5. Maria Fátima Sá e Melo Ferreira, « Vencidos pero no convencidos : movilización, acción colectiva e identidad en el miguelismo », *Historia Social*, 2004, 49, p. 73-95.
6. Carolina Armenteros, *L'Idée française de l'histoire ; Joseph de Maistre et sa postérité (1794-1854)*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
7. Brian E. Vick, *The Congress of Vienna: Power and Politics after Napoleon*, Cambridge (E.U.) et Londres, Harvard University Press, 2014.

8. Gérard Pelletier, *Rome et la Révolution française : la théologie et la politique du Saint-Siège devant la Révolution française*, Rome, École Française de Rome, 2004. Massimo Cattaneo, *Gli occhi di Maria sulla Rivoluzione. "Miracoli" a Roma e nello stato della Chiesa (1796-1797)*, Rome, Istituto nazionale di studi romani, 1995. Pour les années de l'immédiate avant-révolution : Marina Caffiero, *La Fabrique d'un saint à l'époque des Lumières*, Paris, EHESS, 2006.
9. J.-Cl. Caron, J.-Ph. Luis (dir.), *Rien appris, rien oublié ? [...]*. Pour la France, voir dans ce même volume : Olivier Tord, « Le mythe du retour à l'Ancien Régime sous la Restauration », p. 243-254.
10. Antoine Compagnon, *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005.
11. Corinne Legoy, « Comment justifier la Restauration après la tourmente révolutionnaire ? Affres et voies d'une redéfinition de la notion de légitimité », dans J.-Cl. Caron, J.-Ph. Luis (dir.), *Rien appris, rien oublié ? [...]*, p. 157-167.
12. Emmanuel Fureix, et François Jarrige, *La Modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle français*. Paris, La Découverte, 2015, p. 8.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France, Espagne, Italie, Suisse, Europe

**Palabras claves** : Contrarrevolución, Revolución, Francia, España, Italia, Suiza, Europa, siglo XIX

**Keywords** : Counter-revolution, revolution, France, Spain, Switzerland, Europe, 19th century

**Mots-clés** : Contre-révolution, révolution

**Index chronologique** : XIX<sup>e</sup> siècle

## AUTEURS

### ANDONI ARTOLA RENEDO

Postdoctorant du programme AREC

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Clermont Université, Université Blaise-Pascal,  
EA 1001

### JEAN-PHILIPPE LUIS

Professeur d'histoire contemporaine

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Clermont Université, Université Blaise-Pascal,  
EA 1001